



Fig. 49. La distance séparant les différentes aires fonctionnelles contraint naturellement les chevaux à se déplacer plusieurs heures par jour.

Implications pour les conditions de vie et les manipulations

Favoriser les déplacements

Seuls les chevaux vivant en groupe social au pâturage ont la possibilité de bouger dans des conditions proches des conditions naturelles. C'est pourquoi il convient de les laisser au pré toute la journée, ou au moins plusieurs heures par jour, dans la mesure du possible. Les modes de vie actuels ne couvrent généralement pas suffisamment le besoin inné d'exercice du cheval. L'hébergement en box est toujours le plus répandu. Sans aire d'exercice, les chevaux sont contraints de se tenir immobiles 23 heures par jour, si ce n'est plus. Selon les études menées par Rodewald (1989), Bayer (1997) et Bachmann (2002), plus de 95 % des chevaux sont

montés moins d'une heure par jour. Les œdèmes des membres, de plus en plus fréquents, font partie des nombreux troubles physiques provoqués par ce mode d'hébergement. Toutefois, l'accès à un paddock sans végétation et sans autre stimulus incitant le cheval à se déplacer ne permet pas de résoudre le problème. Là aussi, les chevaux vont passer la majeure partie de leur temps immobiles. Cette observation a été faite en 2006 par Hoffmann et coll. Ils sont parvenus à la conclusion qu'il ne suffit pas de mettre un grand paddock à disposition des chevaux pour les inciter à bouger. C'est pourquoi il est important de tenir compte du comportement locomoteur naturel des chevaux lors de l'aménagement des locaux d'hébergement, et de mettre en place des stimuli pour les inciter à se déplacer.

De ce point de vue, une stabulation ouverte divi-

sée en différentes aires fonctionnelles, ou stabulation libre à plusieurs compartiments, est optimale. Ces aires fonctionnelles permettent de répondre aux différents besoins des chevaux. Ce mode d'hébergement contraint les animaux à se déplacer comme ils le feraient dans la nature, mais sur une surface beaucoup plus restreinte, afin de satisfaire leurs différents besoins, comme manger, boire, se reposer, etc. Dans ce type d'installations, la fréquence de nourrissage joue un rôle décisif dans l'accroissement de l'activité physique. Plus cette fréquence est élevée, plus les chevaux se déplacent. Dans le cadre d'une expérience menée par Frentzen (1994), des Haflingers nourris six fois par jour parcouraient 4,8 km par jour en moyenne, ce qui leur permettait de couvrir une grande partie de leur besoin inné d'exercice au quotidien. Il est également utile d'éloigner le plus possible les différentes aires fonctionnelles les unes des autres, car plus elles seront éloignées, plus les chevaux auront besoin de marcher pour satisfaire leurs besoins. Par ailleurs, une surface aux dimensions généreuses permet d'éviter une trop grande concentration d'animaux aux endroits les plus fréquentés, ce qui réduit les risques de conflit.

Un box ne permet que des déplacements très restreints. Le cheval a tendance à tourner en rond plutôt qu'à avancer vraiment, ce qui à la longue finit par mettre ses membres à rude épreuve (Tabl. 3, p. 78). Les boxes extérieurs avec paddock attenant sont le seul mode d'hébergement individuel qui non seulement permette au cheval de se déplacer, mais l'y incite également dans une certaine mesure. Ainsi, le comportement du voisin, le temps, ou un bruit inhabituel sont autant de stimuli qui le pousseront à entrer ou à sortir de son box. On incite le cheval à se déplacer encore davantage en compartimentant son box, conformément aux propositions d'Ullstein (1996). Cette solution repose sur le principe d'une division de l'espace en aires fonctionnelles, à l'instar des stabulations libres à plusieurs compartiments. Il faut toutefois absolument garder à l'esprit que l'hébergement en box ne permet en aucun cas de satisfaire le besoin inné d'exercice du cheval au quotidien, même avec un paddock attenant. La vie en groupe pousse certes les chevaux à se déplacer davantage, mais seules les stabulations ouvertes dont les différentes aires fonctionnelles sont suffisamment éloignées les unes des autres leur permettront de parcourir plusieurs kilomètres par jour.



Fig. 50. Monter avec un cheval en main permet de compenser un manque d'exercice (les chiens qui accompagnent le cavalier doivent pouvoir obéir au doigt et à l'œil en toutes circonstances).

Compenser le manque d'exercice

Dans des conditions optimales, les chevaux vivent toute l'année **au pâturage**, ou au moins plusieurs heures par jour, en compagnie de congénères. La construction de nouveaux centres équestres ne devrait être autorisée qu'à condition qu'ils offrent cette possibilité. Selon Hoffmann et coll. (2005), le simple fait de conduire le cheval au pâturage 2 heures par jour permet d'accroître considérablement son activité locomotrice moyenne. Si l'on dispose uniquement de paddocks sans végétation, il convient de les rendre accessibles par tout temps, ou de stabiliser au moins une partie de leur surface. Le paddock doit

offrir une bonne adhérence sur toute sa surface, afin que le cheval puisse se déplacer en toute sécurité. De ce point de vue, le sable et les mélanges sableux conviennent bien, d'autant que les chevaux apprécient particulièrement de jouer sur le sable. En revanche, on évitera de les faire courir dans la boue. Toutefois, une sortie quotidienne au paddock permet simplement au cheval de se dégourdir un peu les jambes. Il ne sera certainement pas capable d'assurer une promenade de plusieurs heures le week-end après avoir séjourné une semaine entière au box, même s'il avait accès au paddock.

Il ne faut pas oublier de proposer suffisamment de fourrage au cheval s'il doit passer plusieurs heures dans un paddock sans herbe. On a relevé une augmentation du stress au bout de deux heures seulement chez les chevaux n'ayant pas de fourrage à disposition.

Les **marcheurs** et les **tapis roulants** sont très utiles pour satisfaire le besoin inné d'exercice au quotidien, mais ils ne remplacent pas le séjour au pâturage ou au paddock, ni le travail quotidien. La plupart des chevaux s'habituent très bien à ces dispositifs, leur condition physique s'améliore et leur musculature augmente. Toutefois, la piste circulaire des marcheurs sollicite davantage les tendons et les articulations que la marche en ligne droite. C'est pourquoi les jeunes chevaux ne doivent pas

passer plus de 30 minutes dans le marcheur, et les chevaux adultes entraînés pas plus de 45 minutes. Les tapis roulants permettent certes un déplacement en ligne droite et sur une surface plane, mais peuvent nuire à la biomécanique naturelle du pied.

Il existe d'autres manières de compenser un manque d'exercice. On peut dresser le cheval comme cheval de dextre et le confier à un cavalier qu'il connaît afin qu'il l'emmène lors de ses sorties à cheval. Il est également très utile de mettre le cheval en demi-pension, même s'il n'est utilisé que pour des promenades au pas. Il n'est toutefois pas raisonnable de sortir le cheval du box et de « le faire courir un bon coup » dans le manège ou dans la carrière sans procéder d'abord à des exercices d'échauffement. C'est même plutôt dangereux, car le risque de claquage et de blessure est beaucoup trop important. De même, dix minutes de cabrioles, de sauts de mouton et de galop vont permettre au cheval de se défouler, mais ne combleront en aucun cas son besoin inné d'exercice.

Quels types d'exercice conviennent aux chevaux ?

Les types d'exercice proposés aux chevaux doivent s'inspirer de leurs conditions de vie naturelles. Dans la nature et au pâturage, les déplacements quotidiens des chevaux sont répartis sur 24 heures et s'effectuent principalement au pas, les allures rapides restant exceptionnelles. La situation est exactement l'inverse pour la plupart des chevaux d'écurie. Ils passent en effet la majeure partie de leur temps debout, et ne font généralement pas plus d'une heure d'exercice par jour, à une allure plutôt rapide. Dans la pratique, on entend souvent qu'un travail intensif permet de combler le besoin inné d'exercice des chevaux au quotidien. Mais dans de telles conditions, non seulement la part des déplacements au trot et au galop augmente, mais également le nombre de kilomètres parcourus. Il n'est pas rare que les chevaux parcourent en une heure une plus grande distance que ce qu'ils parcourraient en une journée s'ils vivaient en liberté. Cela entraîne une surcharge de l'appareil locomoteur ainsi que des troubles du comportement, car malgré tout, le besoin inné d'exercice du cheval reste insatisfait par ce travail intensif mais court.

Le **jour de repos**, c'est-à-dire le jour pendant lequel le cheval ne sort pas de l'écurie, est conçu uniquement pour le confort de l'homme. En revanche, il est mauvais pour la santé et le moral du

cheval. Bien entendu, il peut être raisonnable d'accorder une journée de repos au cheval lorsqu'il a été particulièrement sollicité. Mais cela ne signifie pas qu'il ne doit plus bouger du tout. Il suffit simplement de lui proposer une activité plus calme, en le mettant au pâturage ou en le montant au pas.

Conséquences d'un manque d'exercice

Les boiteries représentent une part importante des maladies – les atteintes incurables de l'appareil locomoteur représentent environ 50 % des indemnités versées chaque année pour les chevaux assurés – ce qui montre clairement que les conditions de vie et d'utilisation de nos chevaux sont inappropriées. Par ailleurs, une **activité physique inadaptée ou insuffisante** entraîne souvent d'autres maladies comme des troubles digestifs ou des maladies cardiovasculaires et respiratoires, et peut compromettre la biomécanique naturelle du pied. Il est essentiel que les chevaux en pleine croissance fassent de l'exercice. Seule une activité physique suffisante garantit une croissance osseuse adaptée aux contraintes futures. Un manque d'exercice au cours de l'éducation expose notamment le cheval à une usure prématurée. Aujourd'hui encore, cet aspect n'est pas suffisamment pris en compte dans l'élevage des jeunes chevaux. Ainsi, Walker (2007) a relevé dans de nombreux élevages une multitude de facteurs prédisposant à l'ostéochondrose et à l'ostéochondrite disséquante, comme des possibilités de sortie insuffisantes, des paddocks trop petits, un manque patent de lumière et un entretien irrégulier des fers.

Il apparaît moins évident que le manque d'exercice puisse prédisposer à de troubles du comportement, les causes étant généralement situées loin dans le temps. En d'autres termes, moins un cheval a la possibilité de faire de l'exercice alors que son besoin augmente, plus la probabilité de voir apparaître un trouble du comportement est forte. Ainsi, les étalons qui passent toute la journée seuls dans un box et n'ont que rarement la possibilité d'en sortir y sont particulièrement prédisposés. Toutefois, il n'y a pas que la quantité d'exercice qui compte, la qualité est également importante. McGreevy et coll. ont découvert que les chevaux de dressage et de course ont davantage tendance à développer des troubles du comportement que les chevaux entraînés pour des épreuves d'endurance.

Il est bien connu que le manque d'exercice peut

- Des conditions de vie appropriées offrent au cheval la possibilité de faire de l'exercice. Ainsi, les locaux d'hébergement doivent être conçus de manière à inciter le cheval à se déplacer.
- La quantité d'exercice et sa qualité doivent être adaptés aux besoins du cheval. Des exercices trop brefs ou trop intenses peuvent entraîner des maladies et des troubles du comportement :
- Un manque d'exercice prédispose à des troubles du comportement comme le tic à l'appui et le tic de l'ours.
- Un travail trop intensif peut entraîner un surmenage psychologique et déboucher sur un problème comportemental.
- Un manque d'exercice est souvent la cause de problèmes de tempérament lors de la manipulation et de l'utilisation du cheval.

être à l'origine des problèmes rencontrés lors de la manipulation et de l'utilisation des chevaux. De nombreux problèmes de tempérament y sont également liés. Il est tout à fait naturel qu'après plusieurs heures passées debout sans bouger, le cheval évacue de manière explosive le besoin d'exercice accumulé. Il s'agit alors d'un comportement normal. Des conditions de vie appropriées et une activité physique suffisante pendant la journée constituent donc la meilleure des préventions. En effet, la santé physique et psychologique du cheval dépend très fortement de l'activité physique qu'il a la possibilité de pratiquer pendant la journée.

Tabl. 3. Distance parcourue quotidiennement par les chevaux selon leur mode d'élevage (Rehm 1981 ; Rodewald 1989 ; Kusunose et coll. 1985 ; Frentzen 1994 ; Kunhe 2003)

Mode d'élevage	Distance
Conditions proches de la nature	2-17 km
Journée et nuit au pâturage	8,4 km
Stabulation ouverte compartimentée	4,8 km
Journée au pâturage	3,5 km
Stabulation ouverte non compartimentée	1,8 km
Box individuel	0,17 km*

* 578 pas au total, dont 39 % latéralement, 32 % en tournant, 20 % en avançant, 9 % en reculant.

LE COMPORTEMENT D'ÉLIMINATION ET DE MARQUAGE

Comportement naturel

Si la défécation et la miction constituent d'abord un moyen d'éliminer les produits terminaux du métabolisme, elles jouent également un rôle essentiel dans la communication intraspécifique. Ainsi, on peut observer des étalons déféquer ou uriner par-dessus les déjections de leurs congénères. Ce comportement est qualifié de « marquage ».

D'après *Klingel (1972)*, le comportement de marquage des équidés non territoriaux (zèbres des plaines, zèbres de montagnes, chevaux domestiques) est un vestige de leur comportement territorial, bien connu chez le zèbre de Grévy et l'âne sauvage d'Afrique. *Tschanz (1979)* en revanche interprète le recouvrement des matières fécales comme un signal non ritualisé. Ainsi, il le qualifie de « signal de marquage ».

Matières fécales et urine

Le cheval ne change que très légèrement de posture pour **déféquer**. Mâles et femelles se tiennent de la même façon : la queue soulevée, la tête et l'encolure un peu baissées et le dos légèrement arqué. Normalement, ils s'immobilisent pour déféquer, mais des circonstances particulières ou l'influence de l'homme peuvent les conduire à déféquer tout en marchant. La fréquence de la défécation est notamment liée à l'âge, au sexe et à l'alimentation. Les poulains déféquent moins que les adultes, et les mâles plus que les fe-

melles, ce qui est lié à leur comportement de marquage. Dans des conditions naturelles, les chevaux déféquent 8 à 12 fois par journée de 24 heures, à intervalles réguliers. La défécation est un comportement qui relève de la facilitation sociale : lorsqu'un cheval défèque, les autres l'imitent souvent.

Lors de la **miction**, le cheval avance les antérieurs pour prendre une posture campée. Il écarte les postérieurs et les fléchit légèrement. Les juments auront tendance à écartier davantage les postérieurs, alors les mâles vont plutôt les tendre vers l'arrière. Les chevaux privilégient les surfaces meubles pour uriner, afin que l'urine n'éclabousse pas leurs membres et leur ventre. Le volume et la fréquence des mictions dépendent de la quantité d'eau absorbée en mangeant et en buvant, et du type et de l'intensité de l'activité physique. Les chevaux urinent toutes les quatre heures en moyenne. Les poulains urinent plus souvent que les adultes, et les étalons plus souvent que les autres chevaux, ce qui est lié à leur comportement de marquage. Les jets d'urine émis par les juments constituent une forme de miction particulière. Ils s'accompagnent souvent de coups de postérieurs, d'un fouaillage de la queue et de couinements. Ils s'observent le plus souvent lors des affrontements entre juments et dans le cadre des comportements de défense contre l'étalon dominant, et ont valeur de signal dans la communication intraspécifique.

La quantité, la consistance, la taille et la couleur des crottins dépendent principalement de l'alimentation. Toutefois, des caractéristiques individuelles et liées à la race jouent également un rôle non négligeable, tout comme l'influence du système nerveux autonome. Ainsi, tout cavalier faisant de la compétition sait que les chevaux émettent des crottins mous lorsqu'ils ont peur ou qu'ils sont stressés. Ces jets d'urine se produisent également en cas de forte excitation, c'est-à-dire dans une grande diversité de situations anxiogènes.



Fig. 51. Le crottin fait office de « missive ».

Fig. 52. Les étalons urinent de préférence sur le crottin des juments.



Les zones de défécation

Les chevaux en liberté évoluent au sein d'un domaine vital et ne sont pas aussi philopatriques que les cochons par exemple. Ainsi, au cours de leur évolution, ils n'ont jamais eu besoin de développer un comportement d'élimination visant à prévenir les infections parasitaires et bactériennes. Par conséquent, ils n'affichent pas de comportement inné d'évitement des matières fécales. Toutefois, dans la nature, ils préfèrent faire leurs besoins à des endroits spécifiques, à proximité des sentiers par exemple. Les tas de crottins des étalons qui se forment alors servent surtout au **marquage olfactif du terrain** et donnent aux chevaux des informations sur leurs propriétaires. Au pâturage également, les chevaux domestiques déposent généralement leurs excréments à des endroits bien spécifiques.

Ainsi, il se forme sur nos prairies délimitées dans l'espace des zones d'élimination ou zones de refus. Les chevaux ne pâturent pas ces zones tant que le sol est imprégné de l'odeur de leurs excréments. L'herbe y devient donc très haute. Dans la mesure où au cours de la domestication, les chevaux domestiques ont toujours été élevés sur des pâtures délimitées dans l'espace, on suppose que ce comportement constitue une sorte de processus d'adaptation. Il montre tout de même que les chevaux tentent dans la mesure du possible d'éviter de sentir l'odeur de leurs excréments lorsqu'ils mangent. Ce comportement a par ailleurs un effet positif, dans la mesure où il permet de minimiser le risque de réinfestation par des endoparasites.

Le marquage

En général, seuls les étalons adultes affichent un comportement de marquage prononcé. Toutefois, ce comportement peut également s'observer parfois chez les

jeunes chevaux et les juments. Le marquage des excréments se déroule selon un rituel bien précis : le cheval flaire le crottin ou l'urine déposés par un autre cheval, avance, urine ou défèque par-dessus, recule, flaire de nouveau puis s'en va. Souvent, l'examen olfactif s'accompagne d'un flehmen ou d'un piaffement. La queue est soulevée très haut pendant la défécation, ce qui a vraisemblablement une fonction de signal.

Tous les chevaux se montrent intéressés par les excréments de leurs congénères et les reniflent parfois très intensément, tout comme leurs propres excréments. C'est pourquoi on comparait autrefois le crottin de cheval à une sorte de « missive », et que l'on supposait à raison que les excréments véhiculaient des **messages chimiques**. On sait aujourd'hui que les matières fécales et l'urine contiennent des

- Les chevaux n'apprécient pas l'odeur de leurs propres excréments. Au pâturage, ils font donc clairement la distinction entre les zones d'alimentation et les zones d'élimination.
- Pour uriner, les chevaux recherchent des emplacements au sol meuble. Ils évitent les sols durs.
- Le crottin fait office de « missive ». Il contient des informations olfactives sur la condition physique du cheval qui l'a déposé.

phéromones qui donnent des informations sur la condition physique de l'individu qui les a déposés. Par exemple, les étalons détectent si les juments sont prêtes à s'accoupler en flairant leur urine. Cet échange d'informations explique également le comportement des étalons, qui évitent dans la mesure du possible de déféquer dans leur propre box, mais font leurs besoins chez le voisin à travers les barreaux de la grille ou attendent d'être conduits à l'extérieur. Ce comportement vise à signaler leur présence aux autres chevaux. Il est souvent interprété à tort comme un signe de propreté.

Par ailleurs, le comportement d'élimination des étalons est également lié à leur rang hiérarchique. Il permet d'établir les rapports de domination sans combattre. D'après les observations de Tschanz (1979), certaines règles doivent être respectées : le fait qu'un cheval ne recouvre pas les matières fécales d'un autre étalon signifie qu'il reconnaît sa supériorité ; à l'inverse, l'étalon dominant a le droit de recouvrir les matières fécales des autres étalons. Si un animal de rang inférieur ne l'accepte pas, ils combattent. Dans ce cas, le fait de couvrir ou non les déjections d'un rival suffit donc à clarifier les rapports hiérarchiques.

Implications pour les conditions de vie et les manipulations

Un cheval hébergé en box ne peut pas définir des zones d'alimentation et d'élimination comme au pâturage. En règle générale, il est obligé de manger et de se reposer à proximité directe de ses excré-

ments. Il semblerait que ce soit extrêmement désagréable pour lui, comme le révèle son comportement dans la nature. En outre, cela comporte des risques pour sa santé, à moins que la litière ne soit parfaitement entretenue.

Présenter les aliments à distance du crottin

Dans la pratique, il est courant de déposer le foin directement sur le sol du box et d'approvisionner le cheval en paille par le biais de sa litière, déjà plus ou moins souillée. Les chevaux se sont certes habitués à manger directement à proximité de leurs excréments, mais il est malgré tout **beaucoup plus sain de déposer le fourrage grossier dans un râtelier** (p. 63). Les barrières d'alimentation libre service, qui permettent aux chevaux de manger directement dans le couloir de l'écurie, sont particulièrement recommandées. Elles garantissent non seulement un affouragement parfaitement hygiénique, mais comportent également beaucoup moins de risques de blessures que les râteliers. Toutefois, chaque place d'affouragement doit être fermée ou grillagée sur les côtés, afin que les chevaux ne puissent pas passer la tête dans la stalle ou le box voisin. Des accidents graves se sont déjà produits après que des chevaux se sont coincés la tête. Dans la mesure où les jeunes chevaux se montrent particulièrement curieux, agiles et sociables, il est recommandé de laisser vide un emplacement sur deux.

Dans une stabulation ouverte, il existe plusieurs possibilités de minimiser les contacts avec les excréments lors des repas. Par exemple, on peut distribuer

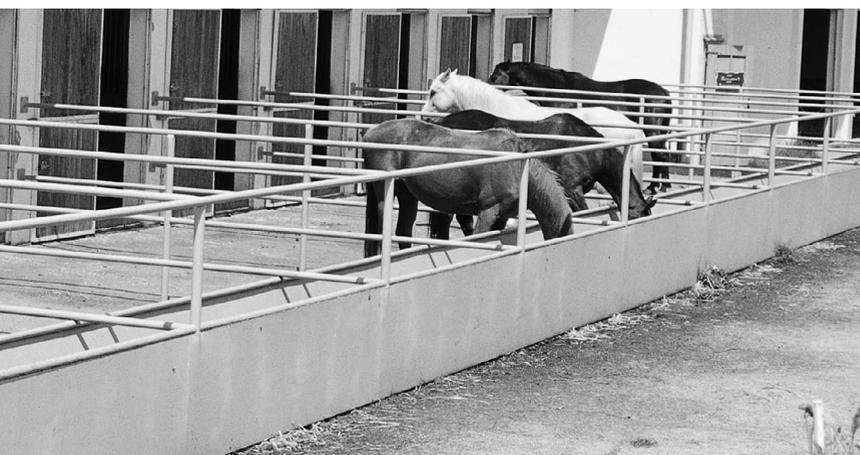


Fig. 54. Ces râteliers disposés dans le paddock permettent d'affourager les chevaux à l'écart du crottin. Ce système présente un avantage considérable dans la mesure où il incite les chevaux à passer plus de temps à l'air libre.

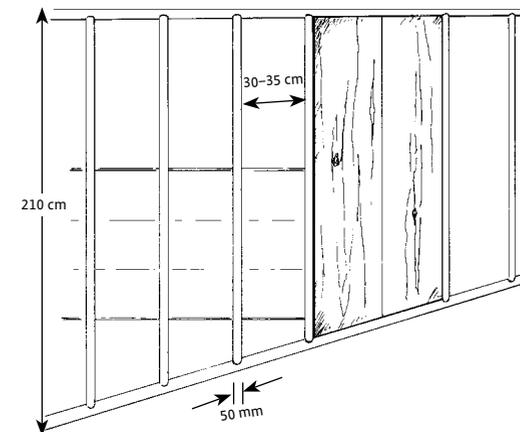


Fig. 54. Les barrières d'alimentation libre service permettent un affouragement hygiénique dans de parfaites conditions. Les animaux doivent toutefois être séparés de leurs voisins par une cloison, afin d'éviter qu'ils ne se blessent en se coincant la tête.

le fourrage exclusivement dans des stalles de distribution individualisée de la ration, ou proposer de la paille à l'extérieur de l'aire de repos (rapport animaux/places d'affouragement $\leq 1/1$). Les chevaux la préféreront à la paille souillée de l'aire de repos.

Aire de repos et d'élimination

Les chevaux s'allongent de préférence sur un sol sec et meuble. Si on leur laisse le choix entre une surface avec de la litière ou sans litière, ils préféreront toujours la première solution. En outre, la paille aura toujours leur préférence par rapport à la sciure. L'absence de litière a un impact catastrophique sur l'atmosphère ambiante (ammoniac). En outre, dans ces conditions, les chevaux raccourcissent considérablement leur temps de repos réparateur en décubitus sternal ou latéral, et préfèrent somnoler debout, d'après les constatations faites par Ubbejans (1981), entre autres. Son étude comparative lui a permis de conclure que les surfaces dures (béton, pavés) et les revêtements en plastique et en caoutchouc ne doivent être utilisés qu'en association avec de la litière.

De même, il est préférable que les chevaux puissent uriner sur de la litière ou sur un sol meuble et absorbant. Les chevaux n'aiment pas uriner sur

un sol dur. Les mâles notamment sont capables de se retenir plusieurs heures, jusqu'à ce qu'ils trouvent un endroit approprié. Il semble qu'ils n'apprécient pas que **leur abdomen soit éclaboussé**. Voilà une autre raison pour laquelle il est impératif de prévoir une zone recouverte de litière pour les chevaux vivant en box comme les chevaux vivant en groupe, sauf s'ils ont un accès permanent à une aire d'exercice recouverte d'herbe ou de sable.

Sambraus et coll. (2003) ont montré que le comportement de défécation des chevaux en stabulation ouverte peut être contrôlé dans une certaine mesure. L'installation d'une aire d'élimination attractive à proximité directe des stalles de distribution individualisée de la ration a permis d'inciter les chevaux à venir déféquer plutôt à cet endroit que dans l'environnement. En outre, leur étude a montré que l'état de propreté de l'aire de repos peut être amélioré en aménageant des zones d'élimination dans l'aire d'exercice.

L'hygiène du pâturage, un impératif

Les chevaux défèquent à des endroits bien précis du pâturage. Seuls les étalons recouvrent le crottin des autres chevaux, tandis que les jeunes chevaux, les juments et les hongres défèquent plutôt à proximité des excréments déjà présents. C'est pourquoi les zones de refus ne cessent de prendre de l'ampleur sur les pâturages permanents. Au fil du temps, la surface de pâturage perdue est de plus en plus importante. On peut remédier à ce problème en ramassant régulièrement le crottin (à l'aide d'un microtracteur), en mettant les chevaux au pré avec des vaches ou des moutons, simultanément ou en alternance, en tondant régulièrement l'herbe et en fertilisant raisonnablement le sol. La **répartition méca-**

- Pour la santé et le bien-être du cheval, il convient de nettoyer et de renouveler chaque jour sa litière.
- **Une litière sale entraîne :**
 - une viciation de l'air (« toux »)
 - une pourriture de la fourchette
 - une augmentation du parasitisme
 - une multiplication du nombre de mouches
 - une diminution de la durée du temps passé couché.

nique du crottin sur toute la surface du pâturage, qui se pratique couramment, n'est **pas respectueuse du comportement des chevaux**, car le crottin que les chevaux éviteraient normalement est alors réparti sur toute la surface. En outre, cette mesure augmente considérablement le risque de réinfection par des endoparasites.

Conséquences sanitaires d'une litière mal entretenue

Une litière souillée peut entraîner de nombreux problèmes sanitaires, mais également psychologiques. Il convient de citer en premier lieu la mauvaise qualité de l'air dans les bâtiments couverts. Ainsi, une **odeur d'ammoniac** dans les élevages de chevaux met en évidence un véritable problème d'hygiène, car elle provient de la décomposition microbienne du crottin et de l'urine. L'ammoniac irrite la muqueuse oculaire et les voies respiratoires et pénètre profondément dans les alvéoles pulmonaires en se fixant sur les particules de poussière. C'est pourquoi ce gaz corrosif est l'une des principales causes de l'apparition de maladies respiratoires chroniques, notamment lorsqu'il est associé à la poussière. Les absorbants d'odeur peuvent limiter le problème mais ne remplacent en aucun cas un nettoyage rigoureux.

Autre problème de santé lié à une litière sale : **la pourriture de la fourchette**. Un tiers des chevaux d'écurie sont touchés par cette maladie, qui se traduit par une dégradation de la fourchette du sabot. Une litière propre et des soins des pieds réguliers éliminent pratiquement tous les risques de voir apparaître cette maladie.

Par ailleurs, le risque d'une contamination récurrente par des **endoparasites** augmente considérablement lorsque les chevaux sont contraints de manger à proximité d'une litière souillée. Il en va de même au pâturage, lorsque, comme nous l'avons mentionné précédemment, une répartition mécanique du crottin étale les œufs et les larves de vers sur toute la surface.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'une litière trop humide peut entraîner des **modifications du comportement**. Selon Zeeb (2005), lorsque le taux d'humidité dépasse 60 %, les chevaux se couchent moins longtemps. Dans ces conditions, on peut donc s'attendre à terme à une mauvaise récupération physique et psychologique.

LES COMPORTEMENTS DE CONFORT

Comportement naturel

Tous les comportements en lien avec l'hygiène corporelle font partie des comportements de confort. Les ongulés en liberté y consacrent chaque jour un temps déterminé. Le fait de pouvoir se livrer librement à ces comportements contribue de manière significative au bien-être des animaux. On distingue le toilettage individuel du toilettage social. Tandis que le dernier a également une fonction de communication, le premier est un comportement de confort à proprement parler, que chaque animal exécute pour son propre compte. Il inclut notamment les mordillements, le léchage du corps, le grattage avec les sabots des postérieurs, le frottement contre les objets ou un epartie du corps et les roulades, bains et secouements.

Toilettage individuel

Tous les comportements qui accompagnent le toilettage individuel visent à nettoyer le pelage et la peau et s'intensifient au moment de la mue. Les **mordillements** sont effectués à l'aide des incisives sur toutes les parties accessibles du corps. Le cheval frotte ou tire sa peau à l'aide de ses dents. Le **léchage**



Fig. 55. Les chevaux mordillent toutes les zones accessibles de leur corps à l'aide de leurs incisives.

sert principalement à éliminer un liquide. Ainsi, on voit souvent les chevaux se lécher les lèvres après avoir bu. De temps en temps, les chevaux se lèchent également le reste du corps, principalement autour de la bouche, mais également sur les épaules, les antérieurs et les côtés. Les **grattages** avec la pince d'un pied postérieur concernent principalement la tête, et plus particulièrement la région des oreilles et l'avant de l'encolure. Ils sont effectués avec beaucoup de précautions. Les chevaux vont également **frotter** leur tête, leur encolure, la crête de leur encolure ou leur croupe contre des objets fixes comme des arbres, des clôtures ou autres. Ils tentent également de gratter leur dos ou leur ventre en passant sous des branches ou par-dessus des arbres abattus. Ils se frottent également contre leurs congénères, ou frottent des parties de leur corps entre elles. Souvent, ils adoptent un « faciès de toilettage » caractéristique, lèvre supérieure tendue, dont on considère qu'elle traduit un processus de « recherche de plaisir » et un bien-être de l'animal. Les chevaux en liberté ont des endroits attirés pour se gratter, et s'y rendent régulièrement.

Les **roulades** répondent à un besoin élémentaire. Les chevaux correctement pansés ressentent tout autant le besoin de se rouler que leurs congénères en liberté. Ils affichent leur intention par leur comportement, en procédant à un examen visuel, olfactif et parfois même tactile du lieu choisi. Pour ce faire, ils tournent plusieurs fois en rond, la tête baissée au niveau du sol, les oreilles tournées vers l'avant et la queue soulevée. Ensuite, ils remuent le sol par quelques grattements. Puis ils rassemblent leurs membres sous leur corps, fléchissent lentement leurs articulations, se laissent tomber d'un côté sur une épaule, puis l'arrière-main suit le mouvement, et se couchent en décubitus sternal. La plupart du temps, ils passent alors immédiatement en décubitus latéral et commencent à se rouler. Le contact étroit de l'encolure et de la tête avec le sol semble important. Ils doivent souvent s'y reprendre à plusieurs fois avant de parvenir à se mettre sur le dos. Ces « culbutes » résultent d'un apprentissage, alors que les roulades d'un seul côté sont innées. De nombreux chevaux ont des difficultés à se mettre sur le dos. Ils n'arrivent à se rouler qu'en procédant en deux temps : ils s'occupent d'abord d'un côté, se relèvent, puis se recouchent de l'autre côté.



Fig. 56. Les roulades répondent à un besoin élémentaire et n'ont pas vraiment de rapport avec le toilettage. Les chevaux préfèrent se rouler à des endroits dénués de végétation, sablonneux et secs.

Le domaine vital des chevaux en liberté comporte des zones destinées spécifiquement aux roulades. Ces zones sont souvent dénuées de végétation, sablonneuses, sèches et poussiéreuses. Au pâturage, les chevaux grattent parfois le sol avec les antérieurs afin d'ôter la couche d'herbe et de se créer une zone de roulade. L'été, ils se roulent volontiers dans l'eau. Parfois, ils choisissent même un sol boueux. De nombreux chevaux apprécient tout particulièrement ces bains de boue au printemps, pendant la mue, ou lorsque les insectes sont trop nombreux.

Par ailleurs, les roulades ont vraisemblablement une **fonction de communication**, les chevaux flairant intensément le sol avant de se coucher. En outre, les roulades semblent « contagieuses », c'est pourquoi on observe souvent plusieurs membres du groupe se rouler les uns après les autres ou en même temps au même endroit. L'étalon du harem se roule souvent en dernier.

La plupart des chevaux aiment l'eau et savent nager relativement bien et longtemps. En entrant dans l'eau, ils commencent souvent par frapper sa surface avec les antérieurs, avant de boire. D'après les observations menées dans la pratique, la peur de l'eau semble dépendre dans une certaine mesure de

la race. Ainsi, il semblerait que les poneys et les chevaux de trait entrent assez facilement dans l'eau, alors que les Arabes se montrent plus prudents, voire refusent carrément d'y entrer. Tous les chevaux préféreront une eau limpide à une eau boueuse.

En général, un cheval se secoue après s'être roulé ou lorsque son pelage est mouillé. En revanche, ce n'est pas le cas après un bain de boue, lorsque les insectes sont très nombreux, car la couche de boue a une fonction protectrice. Le cheval se secoue de l'avant vers l'arrière : le mouvement part de la tête et se poursuit par l'encolure, puis le tronc, jusqu'à la naissance de la queue. Ce faisant, il écarte les antérieurs et tend l'encolure. Un simple secouement de la tête sert surtout à éloigner les insectes. En cas d'irritation légère de la peau, le cheval réagit en faisant tressaillir la peau de la partie du corps concernée par une contraction rapide de la musculature sous-cutanée. Les insectes importuns sont chassés par des coups de queue, des coups de pied contre le sol ou sur le corps et des coups de nez. Les coups de queue sont indispensables au bien-être du cheval lorsque les insectes sont très nombreux. Une longue queue permet au cheval d'atteindre une grande partie de son arrière-main et de son ventre. Elle est utilisée de manière très ciblée contre les insectes lors des phases de somnolence. Les chevaux se placent tête-bêche, afin de chasser avec leur queue les mouches qui tournent à côté de la tête de leur partenaire.

Toilettage social

Cette forme de toilettage a une fonction de communication, outre sa fonction hygiénique. Les chevaux le pratiquent principalement avec leurs partenaires favoris. Il sert à renforcer les liens et a en outre une fonction apaisante, car il fait baisser la fréquence cardiaque. L'initiative est souvent prise simultanément par les deux animaux, mais il n'est pas rare que des chevaux de rang hiérarchique inférieur fassent le premier pas. Ils adoptent alors une « **mimique de toilettage** », oreilles dressées et lèvres supérieures tendues, afin de faire connaître leur intention au partenaire choisi. Les deux animaux se placent ensuite tête-bêche et commencent à se toiletter mutuellement les zones les plus difficiles d'accès avec les incisives. Les endroits qui ont leur préférence sont la crête de l'encolure, le garrot, le dos et la croupe. La

- Les chevaux en liberté consacrent un temps déterminé aux comportements de confort pendant la journée.
- Une intensification du toilettage individuel au moment de la mue est tout à fait normale.
- Les roulades correspondent à un besoin élémentaire et n'ont pas de rapport avec le toilettage. Les chevaux préfèrent les endroits sablonneux et secs pour se rouler.

durée du toilettage social est variable. Elle peut durer de quelques secondes à plusieurs minutes. Parfois, les animaux prennent de courtes pauses ou changent de côté. Les poulains et les juments pratiquent plus souvent le toilettage social que les étalons. Ce comportement est plus particulièrement marqué entre les mères et leurs poulains, et entre les jeunes. Sa fréquence varie en fonction de la saison et de la période de la journée. On l'observe particulièrement souvent à l'époque de la mue et en été, lorsque les insectes sont très nombreux.

Implications pour les conditions de vie et les manipulations

Zones de roulade et dispositifs de grattage

Un local d'hébergement n'est adapté que lorsqu'il satisfait les besoins des animaux dans chaque catégorie fonctionnelle. Le cheval doit pouvoir se toiletter librement à tout moment. Il en a la possibilité dans un box, ce qui n'est pas le cas dans une stalle. Le box doit toutefois être suffisamment grand, soit (2 x hg)² au minimum. Il en va de même pour les locaux d'hébergement en groupe. Les zones aménagées spécialement pour les roulades sont particulièrement adaptées. Elles s'intègrent parfaitement à l'aire d'exercice des écuries ouvertes. Ces zones doivent mesurer 5 x 5 m et être accessibles à tout moment. Il peut donc être nécessaire de leur ajouter un toit. Le sable est le revêtement le plus adapté. Si aucun pâturage, zone de roulade ou aire d'exercice n'est disponible, un manège ou une carrière peuvent faire l'affaire, à condition que les chevaux puissent y accéder librement au moins une fois par jour.

Le besoin de se rouler se fait particulièrement ressentir après une activité ayant entraîné une forte

sudation. Un bon cavalier laissera donc son cheval se rouler copieusement après le travail. Cela a non seulement un **effet psychologique positif**, mais présente également l'avantage d'éviter que le cheval ne se roule dans son box. Car même si les dimensions de ce dernier sont correctes, l'espace est limité et il existe toujours un risque que le cheval ne se coince un membre et ne se blesse. Une litière propre peut également déclencher une envie spontanée de se rouler. Pour des raisons de sécurité, il convient donc d'effectuer une tournée de contrôle après avoir paillé.

Le frottement contre un objet fixe est également un besoin que le cheval met beaucoup d'ardeur à satisfaire. Il va se frotter contre la quasi-totalité des objets fixes à sa portée, comme les parois des boxes et les piquets de clôture. Il est possible de ménager ces derniers en installant des dispositifs spécialement conçus pour permettre aux animaux de se gratter. Ces dispositifs contribuent particulièrement à améliorer le **bien-être des chevaux** dans les aires d'exercice entourées d'une clôture d'électricité et ne contenant aucun arbre ou objet apparenté. Les poteaux en bois ou les brosses utilisées dans l'élevage bovin ont fait leurs preuves. Ils doivent être solidement fixés. Les licols trop lâches, comme on en voit malheureusement trop souvent, sont extrêmement dangereux. L'animal risque de rester accroché en se grattant, et de réagir en tirant de manière incontrôlée ou en paniquant. De nombreux animaux sont déjà morts à cause de cette négligence ! Il est préférable de ne pas mettre de licol aux chevaux laissés sans surveillance. Ou alors, il doit être fabriqué dans un matériau déchirable ou comporter un mécanisme lui permettant de s'ouvrir de lui-même si le cheval reste coincé.

Le toilettage social permet aux chevaux de tisser des liens d'amitié. L'élevage en groupe leur permet de le pratiquer sans restriction. Toutefois, les chevaux élevés en box individuels peuvent également se livrer au toilettage social s'ils s'entendent bien et sont séparés par une cloison à hauteur de poitrail, ou s'ils ont accès à un paddock. C'est également pour cette raison que les petits paddocks attenants aux boxes ne doivent pas être délimités par une clôture électrique.



Fig. 57. Les aires d'exercice et les écuries ouvertes équipées de clôtures électriques doivent être équipées de dispositifs de grattage, comme des brosses.

Aspects sanitaires

Il est tout à fait normal que les grattages s'intensifient à l'époque de la mue. De nombreuses juments ont également tendance à se gratter davantage au moment des chaleurs. Toutefois, dans les deux cas, ces grattages sont brefs. S'ils surviennent sans raison et sont particulièrement intenses, il se peut que le cheval soit malade. Ainsi, s'il se frotte la base de la queue pendant plusieurs minutes, il est possible qu'il soit atteint d'une endoparasitose. Le parasite en cause est souvent *Oxyuris equi*, un ver vivant dans le gros intestin. Les femelles le quittent pour pondre et déposent leurs œufs dans l'anus du cheval, ce qui provoque de très fortes démangeaisons. Une intensification des frottements peut également

- Un local d'hébergement adapté permet aux animaux de pratiquer librement les comportements de confort.
- Des frottements, léchages, mordillements, etc. excessifs sont souvent provoqués par une maladie cutanée associée à un prurit important. Dans certains cas, ils peuvent être dus à un trouble du comportement.



Fig. 58. Une queue soulevée très haut a valeur de signal dans le jeu social.

être un signe d'infection ou d'allergie. Un exemple connu est celui de l'habronérose cutanée (plaies d'été). Dans certains cas, il peut également s'agir d'un trouble du comportement. En présence de ce symptôme, il convient de consulter impérativement un vétérinaire.

En règle générale, les roulades peuvent être interprétées comme un signe de bien-être, et montrent que le cheval va bien. Toutefois, elles peuvent également être provoquées par une douleur abdominale, comme en cas de colique par exemple, ou avant un poulinage. Dans ce cas, le comportement général du cheval est modifié. L'absence de secouement après une roulade est également un signe de maladie, car un cheval malade cesse souvent de se secouer.

LE COMPORTEMENT LUDIQUE

Comportement naturel

Le jeu est défini comme « une activité purement gratuite qui n'a d'autre but que le plaisir qu'elle procure. » Mais son rôle est autrement plus important. Le jeu permet aux jeunes chevaux de parfaire la coordination de leurs mouvements et de s'exercer en même temps aux comportements sociaux. Il leur

permet de pratiquer les comportements qui seront importants à l'âge adulte, et leur donne l'occasion de faire de nouvelles expériences. Le jeu contribue également à leur santé physique et psychologique. Selon certains auteurs, le jeu ne se produit que lorsque les animaux sont relaxés. Toutefois, Westphal (2006) a observé qu'il pouvait également servir à évacuer le stress. Dans son étude, la plupart des activités ludiques ont été observées dans le lieu où le taux d'agression était le plus élevé. La population des exploitations étudiées était d'âge et de sexe comparables.

Comme chez tous les mammifères, la motivation à jouer et la curiosité sont beaucoup plus marqués chez les jeunes que chez les adultes. Le jeu représente 75 % des activités motrices du poulain. Toutefois, les chevaux plus âgés aiment également jouer. Les chevaux domestiques jouent davantage que les chevaux en liberté. Outre le besoin d'exercice qu'ils accumulent souvent, cela pourrait être dû au fait qu'ils ont suffisamment de nourriture à disposition et sont protégés des prédateurs. Ils ont

Les caractéristiques du jeu sont les suivantes :

- absence de mimique menaçante
- pas d'intention de blesser
- inversion des rôles.

donc assez de temps, mais se sentent également suffisamment en sécurité pour jouer.

Si les chevaux aiment particulièrement jouer avec leurs partenaires sociaux, ils jouent également seuls. Ce **jeu solitaire** s'observe surtout chez les très jeunes poulains ou chez les chevaux vivant en box individuel. Il s'agit principalement de jeux moteurs pendant lesquels l'animal trotte, galope ou fait des sauts de mouton, souvent avec une amplitude exagérée, tout en soufflant et en ronflant. Pendant les trois ou quatre premières semaines de leur vie, les foals jouent presque toujours seuls. Ils gambadent et sautillent autour de leur mère, la mordillent et la touchent. Les jeunes animaux prennent ainsi conscience de l'espace et de la distance inter-individuelle, et s'entraînent à coordonner et à exécuter les mouvements innés. Ils peuvent également centrer leurs jeux sur des objets inanimés (par ex. des branches). Ces jeux apprennent aux poulains à reconnaître les objets à l'aide de leurs organes sensoriels.

Les **jeux sociaux** se caractérisent par la recherche d'un partenaire social, suivie d'une invitation à jouer. Pour ce faire, les chevaux poussent, pincet, mordillent, agitent leur tête et encerclent leur partenaire en sautant de manière exagérée. Ils affichent également leurs intentions en soulevant leur queue le plus haut possible.

Tous les chevaux comprennent ce signal visuel, auquel vont répondre tous les animaux d'humeur joueuse se trouvant dans les environs. Souvent, l'étincelle se propage à tout le groupe et l'on assiste pendant quelques minutes à une folle course-poursuite ponctuée de ruades, sauts de mouton, cabrioles, cabrades et autres acrobaties, dans un concert de ronflements. Les chevaux aiment beaucoup se poursuivre en tentant de se mordre l'arrière-main, ou à tour de rôle. Les combats ludiques reprennent toutes les composantes des combats réels menés plus tard par les étalons : cabrades, coups d'antérieurs, pincements, morsures de la tête et de la crête de l'encolure, mises à genoux, encercllements, poursuites, ruades, etc. Les poulains mâles se livrent à

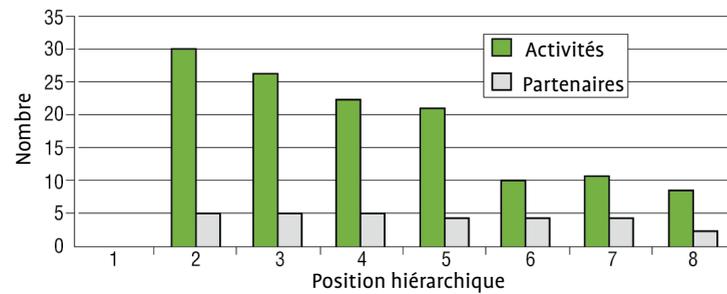
leurs premiers combats ludiques dès l'âge de quatre à cinq semaines, tandis que les femelles préfèrent les jeux de poursuite et le toilettage social. En outre, dès leur première semaine de vie, les poulains mâles affichent un comportement sexuel à caractère ludique, qu'ils manifestent en chevauchant leur mère ou d'autres poulains. Ce chevauchement ludique s'observe parfois chez les femelles, mais cela reste rare.

Comment distinguer un **combat ludique** d'un véritable combat ? La question se pose parfois lorsque l'on observe deux chevaux aux prises l'un avec l'autre. Plusieurs caractéristiques permettent de faire la différence. Dans le cas du combat ludique, la mimique n'est pas menaçante. Au contraire, les oreilles sont largement tournées vers l'avant, ce qui indique les intentions pacifiques du cheval vis-à-vis de son partenaire de jeu. En outre, le jeu n'a pas de caractère sérieux, c'est-à-dire que les animaux veillent à ne pas se blesser (sauf accident). Enfin, les séquences partielles alternent librement, comme les poursuites mutuelles avec inversion des rôles.



Fig. 59. Les combats ludiques ont un caractère apaisant et relaxant.

Fig. 60. Nombre d'activités ludiques par jour et de partenaires de jeu dans une écurie ouverte en fonction du rang hiérarchique (Hackbarth 1998)



Implications pour les conditions de vie et les manipulations

Éducation des poulains

Pour se développer convenablement, les poulains ont besoin de jouer avec des congénères du même âge. Les jeunes étalons ont en outre besoin de partenaires du même sexe car les jeux calmes des femelles ne peuvent pas remplacer les combats ludiques. Deux poulains amis vont souvent jouer ensemble. C'est pour cette raison qu'il faut élever les jeunes chevaux

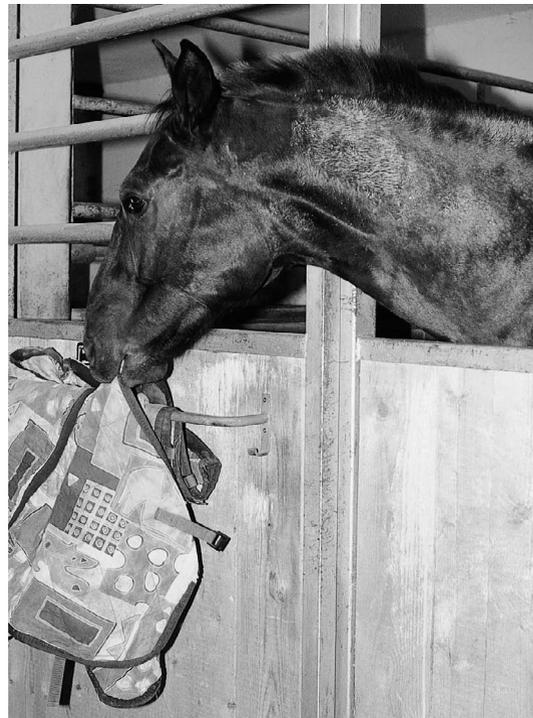


Fig. 61. Lorsqu'ils n'ont pas de quoi s'occuper, les chevaux trouvent eux-mêmes des jouets.

au sein de groupes aussi larges que possible. Sans partenaire de jeu, ce qui est le cas des poulains élevés seuls, on peut s'attendre à des troubles du comportement social et surtout sexuel.

L'homme n'est pas un partenaire de jeu convenable pour un poulain, et ne remplace pas un congénère ! **Un jeu avec un poulain, très amusant au départ, peut très vite devenir dangereux** pour un enfant, mais également pour un adulte, si l'on ne sait pas déceler le moment où le comportement bascule. Les jeunes hongres et étalons ont par exemple tendance à pincer pour dire bonjour. Si l'on se contente de réagir en leur tapotant le nez, en leur disant « non, non » avec le sourire, ou en leur offrant une carotte pour faire diversion, on les encourage et on les éduque – même si c'est involontairement – à se livrer à ce type de jeux. Il convient plutôt de leur donner une tape brève mais bien nette sur le nez, accompagnée d'un « non » ferme. Cette punition doit intervenir juste avant ou pendant la morsure. Les juments répriment également leur poulain en leur pinçant énergiquement l'arrière-main lorsqu'ils mordent la mamelle en tétant. Le poulain comprend très vite le rapport entre la morsure et la punition, à condition que cette dernière survienne au bon moment. Toutefois, après ce rappel à l'ordre, il faut immédiatement faire à nouveau preuve de gentillesse envers le poulain, afin d'éviter qu'il ne développe un sentiment de peur envers l'homme.

Les jeux au quotidien

L'élevage en groupe ou les sorties communes au paddock offrent des conditions optimales pour les jeux sociaux. La tolérance dont les chevaux font preuve les uns envers les autres et la « sympathie » qu'ils éprouvent pour leurs congénères, leur inclination pour le jeu, mais également la nature du sol et les

conditions météorologiques influencent le type et la fréquence des jeux. La plupart des chevaux ont un ou plusieurs partenaires favoris, sans lesquels ils ne jouent pas. En outre, les mâles se montrent généralement plus joueurs que les femelles. Ainsi, dans un groupe de chevaux bien établi installé dans une écurie ouverte aménagée de manière à favoriser les jeux, Hackbarth (1998) a dénombré jusqu'à 30 activités de jeu social par jour, avec un maximum de cinq partenaires. Les chevaux dominants et les hongres jouaient nettement plus souvent que les chevaux de rang inférieur et les juments. Outre les pincements de l'arrière-main ou les « jeux avec le licol », les poursuites mutuelles et les combats ludiques s'observent également dans les écuries ouvertes, à condition que le sol ne soit pas glissant ni trop dur. Il n'est pas rare que les zones de roulade se transforment en aires de jeu. Les jeux de poursuite et de combat sont particulièrement appréciés par temps froid, alors que les premiers rayons du soleil sont plutôt propices au toilettage mutuel.

Toutefois, il semble que les chevaux apprécient parfois de jouer seul avec des objets. Les branches, ballons, quilles, chaînes, etc. font des jouets parfaits. Il faut seulement veiller à ce que l'objet ne présente pas de risque de blessure et ne soit pas toxique. Les chevaux élevés en boxes individuels notamment doivent avoir la possibilité de jouer, afin d'éviter une privation sensorielle. Sinon, ils vont se trouver eux-mêmes de quoi s'occuper : ils vont patauger dans l'eau, fouir la litière ou jouer avec la serrure de la porte. Bref, ils vont se trouver des occupations qui irritent les humains ! C'est pour cette raison qu'il ne faut pas ignorer la motivation de jeu du cheval, car associé à l'ennui, ce besoin dégénère rapidement en comportement indésirable. Toutefois, les plus beaux jouets finissent également par perdre leur intérêt et doivent être remplacés par d'autres. Cela vaut également pour les jouets en bois.

- Sans partenaire de jeu pendant la jeunesse, les troubles du comportement social et sexuel sont inévitables à l'âge adulte.
- Un hébergement adapté offre au cheval la possibilité de jouer seul, et mieux encore, de se livrer à des jeux sociaux.
- Un besoin de jeu non satisfait peut être la cause de comportements indésirables.



Fig. 62. Une vue bien dégagée sur les alentours est optimale pour le bien-être et le sentiment de sécurité du cheval.

LE COMPORTEMENT DE CURIOSITÉ ET D'EXPLORATION

Comportement naturel

Comme les chèvres et les chamois, les chevaux sont excessivement curieux et aiment explorer. Ce comportement est particulièrement marqué chez les poulains. Outre le jeu, les comportements de curiosité et d'exploration sont « le moteur principal de l'apprentissage autonome ». Le premier se manifeste par un examen visuel, un mordillement, un léchage et un rongement des objets inconnus, ainsi que des mouvements visant à tâter le terrain, comme des pressions, des grattages avec l'antérieur ou des tapotements prudents. Le comportement d'exploration se manifeste de la même façon. C'est pourquoi l'éthologie appliquée ne fait pas de différence entre ces deux répertoires comportementaux.

Tembrock (1964) fait la distinction suivante entre comportement de curiosité et comportement d'exploration : **Le comportement de curiosité** n'est pas structuré sur le plan moteur et vise à acquérir une somme de nouvelles informations, selon les capacités perceptives propres à l'espèce. **Le comportement d'exploration** est un comportement d'orientation organisé dans l'espace et dans le temps. Il est spécifique sur le plan du déroulement moteur et dirigé vers des stimuli sélectionnés par l'animal. Il détermine sa réaction et son comportement à venir.

Le comportement d'exploration est essentiel à la survie dans la nature. Il permet de découvrir de nouvelles ressources, aide à acquiescer de l'expérience, afin d'éviter les fuites inutiles, et joue un rôle décisif dans l'évitement des prédateurs. La vie en groupe constitue un avantage, car l'exploration des stimuli inconnus est ainsi répartie dans une certaine mesure entre les membres. Ainsi, même pendant la phase de sommeil nocturne, quelques animaux restent toujours aux aguets pendant que les autres se détendent et se reposent.

L'exploration distale (à distance) repose en premier lieu sur la vue et l'ouïe. Le cheval adopte alors une posture de fuite caractéristique : la tête est relevée, les yeux sont grand ouverts et dirigés vers l'avant, les oreilles sont dressées, les naseaux dilatés, les muscles tendus et la queue soulevée très haut. La plupart du temps, il suffit qu'un membre du groupe adopte cette posture pour que tous les autres se mettent en alerte. La réaction qui s'ensuit diffère selon le type d'objet dont il s'agit, la distance à laquelle il se trouve, l'impression qu'il fait sur les animaux et l'ampleur de l'effet de surprise. Seuls les stimuli très puissants ou très soudains entraînent une réaction de fuite immédiate, caractérisée par un redressement de la tête et un éloignement. Sinon, le cheval tente d'abord de localiser et d'identifier la source du stimulus à l'aide de sa vue, de son ouïe et de son odorat. Si la situation n'est pas jugée dangereuse, il reprend généralement l'activité qu'il avait interrompue. Si une incertitude demeure, il procède à une inspection plus détaillée. Cette opération est généralement menée par plusieurs chevaux. Avec des mouvements saccadés, mais toujours prêt à fuir, un individu s'approche de l'objet inconnu en restant tout de même à bonne distance ; il s'arrête, se tient à l'affût, trotte sur quelques

mètres dans une autre direction, s'arrête de nouveau puis se tient de nouveau à l'affût. De cette manière, l'objet est approché ou contourné en zigzag, ce qui permet au cheval de s'en approcher lentement. Ce comportement est parfois ponctué d'une défécation liée au stress.

L'exploration proximale (à proximité) entre alors en jeu. Les chevaux, encore très tendus, s'avancent prudemment vers l'objet inconnu, encolure dirigée vers le bas, oreilles tournées vers l'avant et naseaux dilatés. Après un examen visuel approfondi, souvent accompagné de ronflements, l'objet est abondamment flairé. Cette exploration olfactive semble très importante et leur apporte manifestement beaucoup d'informations sur l'objet inconnu. Parfois, le goût et le toucher entrent également en jeu. Les poulains plus particulièrement testent tout avec la bouche et mordillent ou lèchent les objets qu'ils ne connaissent pas. Ensuite, ils commencent à les explorer en les tapotant ou en les grattant avec leurs sabots. En revanche, les chevaux plus âgés n'utilisent le toucher, vibrisses à part, que pour explorer le sol, comme les flaques d'eau.



Fig. 63. Les chevaux ont besoin de contacts visuels, olfactifs et auditifs avec leur environnement pour se sentir à l'aise et en sécurité. Les boxes sombres et fermés entraînent une privation sensorielle et une hyperexcitabilité.

- Animal de fuite par excellence, le cheval fait preuve d'une grande vigilance et se montre très curieux et très enclin à l'exploration.
- Son comportement de curiosité et d'exploration lui permet de faire de nouvelles expériences et d'apprendre de manière autonome.
- L'exploration distale fait intervenir en premier lieu la vue et l'ouïe. L'exploration olfactive joue un rôle majeur dans l'exploration proximale.

Fig. 64. Les chevaux surmontent mieux leur peur lorsqu'ils sont autorisés à flairer les objets qui leur inspirent de la crainte.



Implications pour les conditions de vie et les manipulations

Variabilité environnementale

Au cours de sa phylogenèse, le cheval n'a pu survivre qu'en faisant preuve d'une vigilance de tous les instants et en explorant son environnement. Ainsi, ses capacités sensorielles et perceptives sont conçues pour recevoir un grand nombre de stimuli. Il est donc nécessaire de lui fournir un environnement richement structuré et lui permettre d'entretenir le plus de contacts possibles avec son entourage. Des locaux d'hébergement adaptés prennent ce besoin en compte. Les chevaux logés en box individuel doivent avoir au moins la possibilité de sortir la tête dans le couloir central de l'écurie par le battant supérieur de la porte, afin de pouvoir observer ce qui se passe à l'extérieur. Les boxes extérieurs, les boxes avec paddock attenant et les stabulations ouvertes conviennent mieux, car ils offrent des stimuli supplémentaires. Une vie passée dans un box fermé sans

vue sur l'extérieur et sans possibilité de sortir aboutit systématiquement à une privation sensorielle. Ainsi, le seuil de détection, dont le franchissement entraîne un signal de danger, est plus bas chez les chevaux isolés que chez les chevaux vivant en groupe. Du fait de cette **privation sensorielle** et de cet **abaissement du seuil de détection**, le cheval accorde une importance démesurée au moindre événement venant rompre la monotonie du quotidien. Il prend peur pour un rien ou s'énerve facilement. Les coups contre les parois du box ou le frottement des dents contre les barreaux des grilles sont également des signes de privation sensorielle, ou de l'exci-



Fig. 65. Les boxes extérieurs sont plus stimulants et permettent au cheval de respirer de l'air frais et de s'exposer à la lumière naturelle. La grille col de cygne est inutile, car la plupart des chevaux souffrant du tic de l'ours reculent alors d'un pas et se livrent à ce comportement à l'intérieur du box.

tation qui en résulte au moindre événement. La prostration ou la rétivité font partie des réactions manifestées par les chevaux confrontés à un environnement non stimulant. D'autres encore tenteront de trouver des activités de remplacement.

Conclusion : un manque de stimulation peut être à l'origine de nombreux troubles du comportement. Il convient toutefois de noter que le degré de stimulation doit être adapté à chaque cheval. Ainsi, un box extérieur offrant une vue sur un parcours d'obstacles ou une piste d'entraînement ne convient pas à tous les chevaux. Il entraîne souvent une élévation du niveau d'excitation chez les chevaux sensibles et nerveux. Les animaux plus calmes, croisés avec des chevaux de trait par exemple, admirent en revanche tranquillement le spectacle et semblent même l'apprécier. Toutefois, l'idée selon laquelle un cheval a besoin d'un environnement calme et protégé pour se reposer est fautive. Les chevaux ne se sentent en sécurité et ne peuvent récupérer comme il faut que lorsqu'ils sont en contact visuel, olfactif et auditif avec des congénères. En outre, ils doivent pouvoir observer suffisamment leur environnement.

L'apprentissage par exploration

À l'instar du comportement ludique, le comportement de curiosité et d'exploration est particulièrement marqué chez les poulains et les jeunes chevaux. C'est précisément dans cette tranche d'âge que leurs capacités d'apprentissage sont maximales. Plus les possibilités d'exploration qui leur sont offertes sont importantes, plus ils apprennent à connaître d'objets et de situations, et plus ils sont expérimentés à l'âge adulte. On entend toujours affirmer qu'on ne peut commencer à travailler avec un cheval qu'à partir de l'âge de 3 ans. C'est vrai si l'on parle du débouillage. Mais c'est faux si l'objectif est de former un cheval aimant apprendre, sûr de lui et sachant gérer différentes situations sans prendre peur, parce qu'il y a été confronté dès son plus jeune âge. On peut donc mettre à profit la curiosité du jeune cheval et l'habituer aux tracteurs, aux vaches, aux rubans en plastique, aux parapluies, etc. Il convient seulement de veiller à ce que le cheval reste toujours dans un état d'esprit positif, qui est le fondement même de la curiosité. Les chevaux habitués à apprendre dès leur plus jeune âge **apprendront bien mieux et plus rapidement** tout au long de leur vie que ceux qui n'auront pas eu cette possibilité. Le caractère

- Les chevaux ont besoin d'être suffisamment stimulés pour se sentir à l'aise et en sécurité.
- La privation sensorielle est à l'origine de nombreux troubles du comportement et comportements indésirables.
- L'apprentissage précoce par exploration, associé à un renforcement positif, donne des chevaux plus sûrs et plus expérimentés.

crainitif des chevaux est certes plus ou moins marqué selon les individus, et a très certainement un caractère héréditaire. Toutefois, l'expérience et l'apprentissage permettent d'y remédier dans une large mesure. On peut habituer les chevaux aux stimuli les plus variés mais également les plus soudains en les y exposant régulièrement. Il importe seulement qu'ils ne le vivent pas comme une expérience négative. Dans la nature, les animaux bénéficient sans cesse de nouvelles distractions et possibilités d'apprentissage. Nous devons en tenir compte dans le mode de vie des chevaux et nos relations avec eux (cf. fig. 64, p. 93).

Avec l'âge, le besoin d'exploration diminue progressivement. Il demeure toutefois intact chez les animaux vivant dans un environnement très changeant. C'est pourquoi les chevaux doivent toujours être confrontés à de nouveaux objets dans le cadre de leur éducation et de leur travail quotidien. Dans cette situation, il est important de leur laisser suffisamment de temps pour explorer. Une approche calme, au pas, ou un contournement de l'objet inconnu en cercles de plus en plus étroits, comme dans la nature, les aident à dominer leur peur. La tension est très importante pendant la phase d'exploration. Le moindre petit changement suffit souvent à provoquer un mouvement de recul, un ronflement ou une brève fuite. Ainsi, il peut être utile de descendre et de conduire le cheval en main, ou au moins de s'arrêter, car les chevaux reconnaissent et évaluent plus facilement les objets inconnus lorsqu'ils sont à l'arrêt. Les jeunes chevaux notamment ont tendance à paniquer si on les force à passer près d'un objet inconnu. Il est également important, dans le cadre de l'exploration proximale notamment, de rendre suffisamment les rênes au cheval, car son champ de vision est différent du nôtre de par la position latérale de ses yeux. Seul un flairage abondant met fin au comportement d'exploration.

Causes, diagnostic et prise en charge des problèmes comportementaux

TROUBLE DU COMPORTEMENT OU COMPORTEMENT INDÉSIRABLE ?

Les troubles du comportement équin sont connus depuis des siècles. Cela est vraisemblablement dû au fait que la médecine vétérinaire a toujours accordé beaucoup d'importance aux chevaux, qui étaient indispensables pour les travaux quotidiens, ainsi qu'en période de guerre. D'autre part, le cheval est particulièrement enclin aux troubles du comportement, en raison de son besoin d'exercice important et de sa grande sensibilité.

Autrefois, les comportements déviants du cheval étaient qualifiés de mauvaises habitudes. Ce terme est encore en usage aujourd'hui dans le monde équestre. Il implique toutefois que c'est le cheval lui-même qui est responsable de son comportement, ce qui mène à des considérations totalement erronées du point de vue de l'étiologie, de la prise en charge et de la prévention. **Ce n'est pas le cheval**, mais l'homme ou plutôt les conditions de vie et de manipulation qu'il impose au cheval **qui sont responsables de ces comportements déviants**. En outre, un cheval n'a pas de vices au sens humain, car il n'a pas conscience de ce qui est bien ou mal. Un véritable ami des chevaux doit donc rayer l'expression « vices d'écurie » de son vocabulaire et la remplacer par un terme neutre. C'est pourquoi nous parlerons principalement de « problèmes comportementaux » ci-après, en établissant une distinction entre troubles du comportement et comportements indésirables. Toutefois, avant de définir plus précisément ces termes, nous devons d'abord expliquer ce qu'est un « comportement normal », car il est le point de référence de toute forme de déviance.

Qu'entend-on par comportement normal ?

La réponse à cette question permet d'établir une distinction entre un comportement normal, déviant ou

indésirable. On peut commencer par dire que les espèces animales très évoluées possèdent tout un répertoire de comportements qui leur sont propres et se caractérisent par une grande constance. Cela signifie qu'un observateur peut généralement définir clairement l'espèce à laquelle un animal appartient en se référant à ses mouvements, ses vocalisations et ses postures. Il existe certes des écarts individuels par rapport à la norme, mais ils demeurent relativement restreints chez les animaux qui ont eu la possibilité de se développer dans de bonnes conditions. Ainsi, on peut se faire une idée du comportement normal du cheval à partir des comportements qu'il affiche typiquement dans la nature. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que la simple description d'une séquence comportementale ne suffit pas à la caractériser. Si l'on veut définir le comportement normal, on doit tenir également compte du contexte dans lequel il se produit, et de l'objet auquel il s'adresse. Ainsi, seule une **connaissance approfondie de l'espèce animale** permet d'apprécier et d'évaluer son comportement normal. Les chapitres précédents donnent toutes les informations nécessaires à cet effet.

Qu'est-ce qu'un trouble du comportement ?

Il existe plusieurs définitions des troubles du comportement. Immelmann (1982), spécialiste de l'éthologie fondamentale, qualifie de trouble du comportement « tout comportement s'écartant de la norme ». Cette définition est très large. Si l'on tente de l'appliquer dans la pratique, on se heurte rapidement à des limites, car il est quasiment impossible de déterminer dans quelle mesure une variante comportementale est encore normale ou déjà déviante. Brummer (1978) définit plus étroitement le terme et qualifie de trouble du comportement « tout écart important et durable par rapport à la norme comportementale ». Le présent ouvrage se fonde sur la définition de Sambraus (1997), qui définit le terme encore plus précisément et qualifie de trouble du com-



Fig. 66. Une activité de substitution : le frottement des dents contre les barreaux.

portement « un écart considérable et durable par rapport au comportement normal en termes de modalité, d'intensité et de fréquence. »

Qu'est-ce qu'un comportement indésirable ?

Il convient d'établir une distinction entre comportement indésirable et trouble du comportement. Un comportement indésirable est défini comme un comportement qui correspond au comportement normal du cheval, mais pose problème dans les conditions de vie et d'utilisation de l'animal. Ainsi, les comportements indésirables sont simplement désagréables pour l'homme. Il ne s'agit toutefois pas

Définitions

- **Trouble du comportement** : un trouble du comportement est un comportement qui s'écarte considérablement et durablement du comportement normal en termes de modalité, d'intensité et de fréquence.
- **Comportement indésirable** : un comportement indésirable est un comportement qui correspond au comportement normal du cheval au sens large, mais pose problème en termes de vie et d'utilisation.

Tabl. 4 Comportements indésirables*

En termes de manipulation et de vie

Le cheval :

- refuse de se laisser attraper
- refuse d'être attaché
- refuse d'être mené
- refuse d'être pansé
- ne laisse pas manipuler lors du ferrage
- refuse de monter dans le van
- mord¹
- botte¹
- déchire ses couvertures
- frotte ses dents contre des objets fixes
- répand son fourrage
- piaffe

En termes d'utilisation

Le cheval :

- prend la main
- tire sur son mors
- fait des écarts
- refuse de quitter ses congénères
- fait des sauts de mouton
- se cabre
- refuse la selle
- agite la queue
- tire la langue
- donne des coups de tête
- est rétif
- claque des lèvres
- grince des dents
- trotte
- désarçonne son cavalier
- refuse d'entrer dans la stalle de départ

¹ Comportement dirigé contre un objet (parois du box, etc.), un congénère ou une personne

* Diagnostic différentiel : trouble du comportement

d'un « écart considérable et durable par rapport au comportement normal en termes de modalité, d'intensité et de fréquence », mais d'une **composante de l'éthogramme naturel**. Citons par exemple le comportement de défense lors du chargement dans le van. C'est un comportement entièrement normal, car en tant qu'ancien animal de plaine, le cheval ne pénètre pas volontairement dans un « trou sombre » — le van en l'occurrence — et se défend avec véhémence lorsqu'il n'est pas familiarisé avec la personne et le van. Il est également susceptible de prendre la

main ou de faire des écarts. Ces deux comportements sont également normaux. La peur et la fuite sont des réactions naturelles, qui ont permis au cheval de survivre au cours de l'évolution. Les comportements indésirables cités dans le tableau 4 doivent donc être distingués des véritables troubles du comportement. Toutefois, il faut également tenir compte du fait que certains de ces comportements peuvent être qualifiés de troubles comportementaux, notamment lorsqu'ils s'écartent considérablement et durablement de la norme et qu'ils sont liés à d'autres causes comme la douleur, la peur, un comportement conditionné ou un problème de relation à l'homme. Dans des cas extrêmes, il peut s'agir d'une phobie. Une phobie est une réaction de peur excessive qui s'écarte largement de la norme. Les troubles phobiques sont notamment reconnaissables au fait qu'une thérapie comportementale menée soigneusement sous la forme d'une désensibilisation (p. 132) ne parvient pas à atténuer la peur.

Le coping

De nombreux auteurs ne qualifient un trouble du comportement comme tel qu'en cas de blessure de l'auteur ou de l'objet du comportement déviant, ou de diminution des capacités de construction, de conservation et de reproduction. En ce qui concerne le premier cas, on peut citer l'automutilation (p. 158), car le cheval mord des parties de son propre corps. Quant à la seconde situation, on peut évoquer un cheval atteint d'un grave tic à l'appui, dont les incisives sont très usées et qui souffre de crises de coliques fréquentes, au point que sa survie est menacée. Le **coping** fait référence à toutes les modifications du comportement pouvant être considérées comme le fruit d'une adaptation réussie à des modifications des conditions de vie en captivité. Il est défini comme la capacité d'un organisme à surmonter une situation stressante. De ce point de vue, les stéréotypies qui n'entraînent ni blessures ni baisse de forme (langue serpentine par ex.) font partie du coping. On nomme « stratégie de coping » la tentative du cheval de s'adapter à des situations stressantes, comme des conditions de vie restrictives ou inadéquates, voire de les éviter, en modifiant son comportement. Toutefois, il ne s'agit le plus souvent que d'une simple tentative.



Fig. 67. Lorsque la litière du box est composée de sciure et que le foin est rationné, le besoin de mastication du cheval demeure souvent insatisfait. Des comportements déviants, comme la consommation des copeaux, peuvent apparaître.

CLASSIFICATION DES TROUBLES DU COMPORTEMENT

Distinction d'un point de vue étiologique

Les causes des troubles du comportement sont très variées. On peut les classer en cinq catégories, dont les frontières ne sont pas toujours très nettes (tabl. 5, p. 98). Il convient tout d'abord de déterminer dans le cadre d'un examen clinique si le comportement déviant sans stimuli externes perceptibles peut être classé dans l'une des quatre premières catégories. Il convient également de prendre en compte l'alimentation et les conditions d'élevage. Ce n'est que lorsque les troubles des catégories 1 à 4 et les comportements indésirables ont été exclus que l'on peut envisager un trouble réactionnel (catégorie 5).



Fig. 68. Mouvements de langue et de léchage extrêmement fréquents, intenses et durables dus à une inflammation des alvéoles dentaires. Classification : trouble symptomatique du comportement.

Il s'agit d'un comportement qui apparaît en réaction à un stimulus externe négatif (hébergement inadapte, traitement non respectueux des animaux). Les troubles réactionnels correspondent aux **troubles du comportement au sens propre du terme**. La section suivante y est consacrée. Avant d'envisager cette catégorie de troubles du comportement, il convient d'exclure les catégories 1 à 4, car leur prise en charge est différente.

Pour comprendre l'importance du diagnostic différentiel, citons deux exemples :

L'« encensement », également connu sous le nom de « tic à l'encensé » ou « headshaking » se caractérise par des mouvements violents et rythmés de la

tête, verticaux ou horizontaux, qui surviennent en l'absence de stimulus externe (pp. 167 et 193). Il s'agit d'un syndrome qu'il est possible de classer comme suit :

- trouble symptomatique du comportement
- trouble du comportement lié à un dysfonctionnement du système nerveux central (SNC)
- trouble réactionnel du comportement
- comportement indésirable.

Aux fins de l'analyse étiologique, on vérifie d'abord si le comportement se produit lorsque le cheval est monté, lorsqu'il est à l'écurie, ou dans les deux cas. Le plus souvent, l'encensement se produit pendant l'utilisation. Le cas échéant, il peut s'agir soit d'un comportement indésirable, soit d'un trouble symptomatique du comportement, soit d'un trouble lié à un dysfonctionnement du SNC. Il convient alors d'observer le cheval en liberté, à la longe et monté. L'anomalie comportementale va se manifester dans des circonstances précises (soleil/pluie par ex.), souvent de manière très explicite. Si l'on exclut le comportement indésirable, généralement causé par une mauvaise technique équestre, une main trop dure ou un mors trop sévère, il convient de procéder à des examens cliniques, endoscopiques, hématologiques et radiologiques. Le plus souvent, ce comportement est dû à une photosensibilisation. Parfois, une atteinte des poches gutturales ou des dents, de la musculature de l'encolure et du rachis, ou encore des allergies, sont également en cause. En revanche, si ces mouvements stéréotypés de la tête se manifestent principalement à l'écurie, et en toute saison, il peut s'agir d'un trouble réactionnel

Tabl. 5. Catégories de troubles du comportement en fonction de l'étiologie (modifié d'après Brummer 1978; Sambraus 1997), avec des exemples tirés de la pratique

Catégorie	Origine du trouble	Exemple
1. Trouble symptomatique	Blessure, dégénérescence, infection	Secouements de tête fréquents, dus par ex. à une maladie de l'oreille
2. Trouble lié à un dysfonctionnement du SNC	Atteinte du système nerveux central d'origine infectieuse ou traumatique	Rage, maladie de Borna, EHV 1 (forme nerveuse)
3. Trouble endogène	Atteinte du système nerveux ou endocrinien	Troubles de la fonction ovarienne (nymphomanie), cryptorchidie
4. Trouble lié à une carence	L'organisme manque de certaines substances ; le comportement ne permet toutefois pas de combler ces carences.	Rongement excessif du bois (lignophagie) dû à un manque de fourrage grossier ou d'oligoéléments
5. Trouble réactionnel	Conditions de vie inappropriées, traitement non respectueux de l'animal.	Tic à l'appui, tic de l'ours, empreinte redirigée, automutilation

du comportement.

Autre exemple, la lignophagie (p. 146). Le rongement des surfaces en bois s'observe très fréquemment dans les écuries de chevaux. Les propriétaires de chevaux considèrent qu'il s'agit d'une manie ou d'un comportement dû à l'ennui. C'est faux. Il s'agit toujours d'un trouble du comportement – sauf dans le cas d'un bref mordillement correspondant à une activité de substitution. Lors du diagnostic, il convient d'envisager les catégories suivantes :

- trouble du comportement lié à une carence
- trouble symptomatique du comportement
- trouble réactionnel du comportement.

Dans presque tous les cas, cette stéréotypie est due à un manque de fourrage grossier ou à une insatisfaction des besoins alimentaires. Il s'agit alors d'un trouble du comportement lié à une carence. Parfois, la cause peut être un excès d'acidité dans le cæcum, d'origine pathologique. Il s'agit alors d'un trouble symptomatique. Le cas échéant, des symptômes supplémentaires, comme une augmentation de la salivation, une mastication à vide ou des coliques, permettent de poser le diagnostic différentiel. En règle générale, on peut remédier à cette stéréotypie en alimentant le cheval conformément à ses besoins et à son comportement. Ainsi, le traitement repose principalement sur une correction des carences nutritionnelles et une optimisation de la durée de la prise alimentaire. Dans certains cas isolés, la lignophagie va persister malgré la correction de l'alimentation. Il s'agit alors d'un trouble réactionnel.

Les troubles réactionnels du comportement

Les troubles réactionnels du comportement sont imputables à des conditions de vie et de manipulation inadéquates. Les études réalisées à travers le monde ces dernières années montrent que 15 % des chevaux souffriraient de ce type de troubles du comportement. Selon Zeitler-Feicht et coll. (2003), environ 6,5 % des chevaux de selle allemands souffriraient de troubles du comportement comme le tic à l'appui, le tic de l'ours ou l'arpentage. La fréquence de ces troubles varie selon la race, le mode d'hébergement et l'utilisation de l'animal. Les

chevaux les plus touchés sont les chevaux « près du sang » comme les pur-sang et les Arabes. Les poneys et les chevaux de trait sont moins concernés.

Les troubles du comportement dus à des conditions de vie inadéquates et à un traitement non respectueux des animaux sont souvent persistants, ce qui signifie que le comportement déviant perdure malgré la disparition de la cause initiale. Cela est lié aux modifications structurales du cerveau susceptibles de se produire pendant une stéréotypie. À la différence des troubles appartenant aux catégories 1 à 4, les troubles réactionnels ne touchent pas les chevaux vivant en liberté, mais uniquement les animaux en captivité. Cela est dû au fait qu'en captivité, il n'existe pas toujours un équilibre entre la situation déclenchant le comportement et la motivation des animaux, alors que c'est normalement le cas dans la nature. Par exemple, si un cheval en liberté ressent le besoin de manger, il peut partir à tout moment à la recherche de nourriture, et trouvera toujours quelque chose à se mettre sous la dent, même dans l'environnement le plus aride. Les chevaux en captivité n'ont pas toujours cette possibilité. Un cheval dont l'alimentation est rationnée se retrouve sans rien à manger au bout d'un laps de temps relativement

Fig. 69. Même dans un environnement aride, les chevaux en liberté parviennent toujours à trouver quelque chose à se mettre sous la dent et à satisfaire leur besoin de mastication, comme ces chevaux retournés à l'état sauvage sur un haut plateau de Sardaigne.

